



**Lisa Creskey**  
Ceramic artist

## **A LUTA CONTINUA**

### **Friday December 8th, 2023 with Monique**

Interview with ceramic artist Lisa Creskey about her exhibition, Tides at Gallery 101.

Radio-Canada – Le Téléjournal Ottawa-Gatineau – le 22 juin 2022

## Le Sentier culturel, une promenade urbaine qui fait la part belle à l'art visuel



Le Téléjournal Ottawa-Gatineau  
Le Sentier culturel de retour

Aïda Semlali

Publié le 22 juin 2022

Le Sentier culturel est de retour dans le centre-ville de Gatineau, jusqu'au 15 octobre, avec une sixième édition un peu moins fidèle à ses habitudes. Il n'y a plus de marquage au sol pour guider les visiteurs vers les œuvres présentées, ni de présentation d'art vivant. L'art visuel demeure en revanche le fer de lance de ce rendez-vous urbain gratuit, avec l'exposition permanente ou temporaire de 38 installations d'art public.

C'est le plus grand parcours jamais monté [au cours des] six éditions, souligne la coordonnatrice de cette édition du Sentier culturel, Samuelle Desjardins. L'art public est l'un des meilleurs moyens de développer une attractivité, d'habiller de façon permanente ou temporaire des lieux dévitalisés, et d'apporter une nouvelle touche ludique, poursuit-elle.

L'événement renoue avec son esprit originel : proposer une promenade culturelle à ciel ouvert, avec un circuit d'œuvres artistiques installées *in situ*.

Parmi les 24 nouveautés cette année figurent des pièces signées par des créateurs de la région, comme la céramiste Lisa Creskey (*Dans le nid*), les artistes multidisciplinaires Jérémie Roussel (*Abyme : de l'objet manufacturé à l'art par l'art*) et Geneviève L. Richard (*CamionCanyon*), ou encore le sculpteur Mustapha Chadid (*Havre de paix*).



« Dans le nid » de la céramiste Lisa Creskey est installée près de la Maison du tourisme, sur la rue Laurier. L'œuvre allie à un socle en béton, la délicatesse de la porcelaine, solidifiée par un processus de vitrification.

PHOTO : VILLE DE GATINEAU

Artiste participante, Lisa Creskey explore les possibilités de la céramique et de la porcelaine pour narrer l'histoire des héronnières, une manière de redonner à la région, dit-elle. Le Sentier culturel [représente] une chance pour les artistes de montrer ce que l'on fait de mieux. C'est important de mettre en valeur la région où l'on vit et qui est d'une grande beauté, et de partager avec la communauté, précise l'artiste.

Ces nouveautés s'ajoutent aux œuvres déjà présentées lors de précédentes éditions. C'est le cas de la maison d'Alzire du Collectif Coco-Allumettes, située rue Laurier, devant le Musée de l'histoire; *Humanitude* de l'artiste gatinois Serge Olivier Fokoua, près de la Maison du citoyen; ou encore la murale *One man's trash is another man's treasure*, de l'artiste portugais Bordalo II, Artur Bordalo de son vrai nom, faite de matériaux recyclés et que l'on peut admirer rue de l'Hôtel-de-Ville.

Le tracé rouge au sol, qui permettait précédemment de suivre le cheminement du parcours, a été délaissé. Des pastilles au sol et des codes QR permettent toutefois d'accéder à une carte interactive. Pour se repérer, les visiteurs pourront aussi compter sur des panneaux

tout au long du Sentier, sur une carte de papier (disponible à la fois dans les commerces du centre-ville, le réseau de la Ville et à la Maison du tourisme) ou sur leur flair.

Accessible à tous, le Sentier culturel inclut désormais la rue Eddy dans son circuit d'art public. Ce dernier ne présente pas que des œuvres d'art, mais met aussi de l'avant 15 lieux d'intérêt culturel, patrimonial ou touristique, du Parc Portage à la Place Laval, en passant par le Théâtre de l'Île et l'atelier d'artistes L'Entre-Deux.

Portée par la Ville de Gatineau, en collaboration avec Vision centre-ville et Tourisme Outaouais, cette offre vient enrichir la liste des arrêts à observer et découvrir, dans un secteur que la Ville tente de revitaliser. C'est extrêmement important, surtout après la période que l'on vient de vivre, de dynamiser le centre-ville, de démontrer qu'on en est fier, fait valoir Samuelle Desjardins, qui voit dans cette démarche une manière de soutenir les commerçants et tous les acteurs du milieu qui travaillent fort pour attirer de nouveau les gens dans ce secteur.

Les efforts se traduisent notamment par un budget bonifié, qui atteint cette année plus de 750 000 dollars contre environ 200 000 auparavant.

*Avec les informations de Kevin Sweet*

---

## **Exposition publique *La traverse* – galerie Le Rift – Ville-Marie – 2022**





Lisa Creskey in the studio.  
Image: Gregor Allan.

**FEATURED ESTABLISHED  
ARTIST**

**LISA CRESKEY**

[www.lisacreskey.com](http://www.lisacreskey.com)  
[@lisacreskey](https://twitter.com/lisacreskey)

I am a ceramic artist and painter who explores the visual storytelling potential of the clay medium through sculpture and installation. Investigating themes of nature, history and time, I create immersive worlds in which to look for connections and to pose questions on essential concerns for humanity and the environment.

I was born in Montreal and grew up on a farm in Ripon, Quebec. I studied studio art, painting, and art history at Concordia University, and was later introduced to ceramics through my mother's ceramic and wood-fired functional ceramics practice. Before arriving at ceramics, I was drawn to fresco and egg tempera painting, in which I liked the substantial materiality of the surface that's being painted on. I saw similarities to the materiality of a ceramic body so

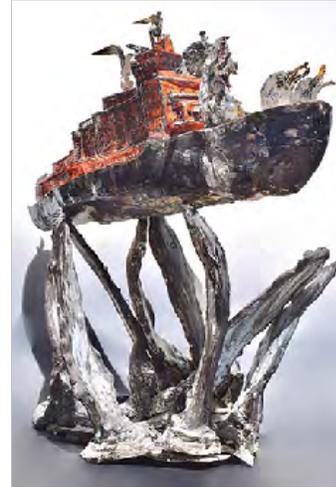
when I started sculpting and painting with ceramics, it felt like a natural evolution.

I've been creating ceramic sculptural work for over ten years. I'm constantly exploring and trying new techniques and approaches that will allow me to respond to the subjects that compel me. My subjects always start from the natural world but I then try to be cognizant and engaged with the connective ties between my personal history, history, geography, and the natural world – those in-between places that I like to inhabit. I'm looking for truths outside of verbal language, through colour, line, form, that have their own intelligence.

Expanding my learning, I went to Taiwan on a 3-month residency in 2019. I had the opportunity to work and learn from local artists in a dynamic space, a space with on-going international residencies, so was able to explore all of the potential it offered. I created new work that responded to the local wildlife and I also presented artist talks and ran public art workshops at the ceramics museum.

Creating functional work is appealing to me as people live with the work in a personal way. Similarly, I have a drive to create public art in that it is accessible, to communicate in this larger sense due to its familiarity.

My latest public exhibition *Pression Atmosphérique* (Galerie Montcalm, Gatineau, QC, August–October, 2021) began with the idea of a Great Blue Heron colony in the area that I live and grew up in. Through observing the history of herons, environmental degradation can be made



Lisa Creskey, *Sunset Cruise*, 2021.  
Porcelain. Image by the artist

personal. I create highly detailed diorama pieces that introduce the viewer to the space, and I then construct an environment using large-scale sculptures and immersive installation pieces. I received the *Prix du CALQ 2017 – Work of the Year in the Outaouais* for my 2016 solo public exhibition *Match*, which also involved large-scale immersive work. In another recent exhibition, *Sunset Cruise* (L.A. Pai Gallery, Ottawa Sept–Oct 2021), I like to work with the materials to express the innate fragility of the clay which can resonate with people.



Gallery view of *Match* at Galerie Art-Image in Gatineau, Quebec, 2021. Porcelain and wood. Image: Marc Leveille.



Lisa Creskey, *Conjoint*, 2021. Porcelain. Image by the artist



Lisa Creskey, *Nous tous toujours*, 2021. Porcelain. 55 x 85 x 60 cm. Image by the artist



Lisa Creskey at *Pression Atmosphérique* at Galerie Montcalm, 2021. Image: Lisa Pai.

Radio-Canada – Le Téléjournal Ottawa-Gatineau – le 26 août 2021

**LES OISEAUX COMME SOURCE D'INSPIRATION**

<https://ici.radio-canada.ca/tele/le-telejournal-ottawa-gatineau/site/segments/reportage/368726/lisa-creskey-ceramiste-expositions>



ICI TÊLÈ

À la une Émissions Horaire Cinéma Blogue télé Recettes Applications mobiles Participer ou

ACCUEIL ÉMISSION ÉMISSIONS SPÉCIALES ARCHIVES ÉQUIPE NOUS JOIND

LES OISEAUX COMME SOURCE D'INSPIRATION



**CAPITAL CURRENT**

COVERING OTTAWA COMMUNITIES

Published September 2021



Tingmiatornis arctica – Lilac and Smoke. This artwork by Lisa Creskey depicts cormorants nest-building, bathing and flying. It transports us 90 million years into the past when birds had teeth and the Arctic was much warmer. [Photo © Emmanuella Dwumfour.]

[Arts & Culture](#)

## ‘Sunset Cruise’: In the company of mysterious creatures, local artist journeys across fragile, melting Arctic

By [Rawan Youssef](#) and [Emmanuella Dwumfour](#), 9 months ago 0 8 min read

A recent exhibition by a local ceramic artist at a Byward Market art gallery sought to capture in clay the changes caused by the climate crisis, including the melting Arctic ice cap.

The L.A. Pai Gallery on Murray Street featured works by [Lisa Creskey](#), depicting a newly discovered, prehistoric toothed Arctic bird as well as large humpback whales and various other Far North creatures in a dark fantasy landscape.

In the exhibition, Creskey imagined a thought-provoking and strange place in which ancient creatures emerged throughout the delicate Arctic ecosystems to repopulate a rapidly warming planet.

“The creatures that are in the Arctic are so specialized to live in these absolutely impossible conditions,” said Creskey, who lives in Chelsea, Que.

“They have nowhere to go, they’re just at the end of the Earth. So I’ve tried to build the pieces to transport, to feel like you’re at the end of the Earth.” After working as a ceramic artist and painter for more than a decade, gaining several awards and acclaim across Canada and internationally, Creskey has cemented her place as a groundbreaking visual storyteller. Using intricately crafted clay sculptures and installations, she builds immersive landscapes that investigate themes of nature, history and time, where people can reflect on the important issues relating to humankind’s relationship with nature.



Lisa Creskey’s “Sunset Cruise” exhibition ran Sept. 4-24 at the L.A. Pai Gallery in the Byward Market. [Photo © Emmanuella Dwumfour.]

The title of the exhibition, *Sunset Cruise*, refers to Creskey’s vision of a “last cruise” on the Arctic Ocean when ice breakers will become obsolete. Now that the polar ice is seasonally disappearing in the warming climate, Creskey explained that her exhibition reflected the “precarious time” facing the Arctic. Summer sea ice is expected to last the longest in Northern Canada and Greenland, acting as “the final refuge for ice-dependent species,” according to [World Wildlife Fund Canada](#). Even as Canada continues to reduce greenhouse gas emissions, the sea ice will shrink and have shorter periods in the winters to come.

***“The creatures that are in the Arctic are so specialized to live in these absolutely impossible conditions.”***

***They have nowhere to go, they're just at the end of the Earth. So I've tried to build the pieces to transport, to feel like you're at the end of the Earth."***

**Lisa Creskey, Ottawa artist**

Through her sculptures, Creskey said her hope is to draw out an emotional response in her visitors without being "didactic or preachy," and to ultimately bring awareness to the conditions Arctic animals currently live in, through the clay medium she works with.

She explained how these issues matter to her because of her experience growing up on a subsistence farm in Ripon, Que.

"Growing up on a small farm, we're really getting a sense of the humanity of animals," Creskey said. "Our lives are really intertwined. On a small subsistence farm, you can see that's a microcosm of how the world really is because we are dependent. This is our one home that we have."

## ***The show must go on***

After working on her sculptures for over four years, Creskey was looking forward to her exhibition opening in the fall of 2020. However, COVID-19 lockdowns forced the L.A. Pai gallery to close and to delay Creskey's show. "It was postponed numerous times over," said Lisa Pai, art curator and owner of the [L.A. Pai Gallery](#). She has worked with Creskey for more than 10 years. However, the delay didn't stop them from making strides with the show by virtual means through a [project website](#).

"I thought that during COVID, it's important for the artists to have a space that they can explore," Pai said. "So Lisa was the inaugural event for us that we were building the website around and that went really well."

Ottawa poet Ian Roy recites an original poem about the *Halocline* sculpture at the Sunset Cruise art exhibition.

In their efforts to keep the show alive and engage people with the work, Creskey and Lisa also brought in two Ottawa-based poets, [Ian Roy](#) and [Jenny Haysom](#), who were eager to write pieces around the sculptures.

"It was really wonderful," Creskey said. "Initially we were just struggling with what it was going to look like and what the numbers will be. Usually, everyone comes and drinks wine and it's a big party. This time, it wasn't a large crowd but we were able to film it and diffuse it that way, so it was a different experience but, I think, equally valuable. I find I sort of turn to poetry to keep me inspired as well, so it was just like a perfect circle."



*Tingmiatornis Arctica – Sunset Cruise. This piece depicts an overlap between human beings and wildlife to reflect how people will process recent findings about climate change. [Photo© Emmanuella Dwumfour.]*

The sculpture, [Tingmiatornis Arctica – Sunset Cruise](#), is Creskey's favourite. According to the description on her website, scientists have predicted that the rapidly melting ice caps will prompt the animals of the Arctic to act in "unprecedented ways." This piece mourns the perilously warming Northern waters while fearing the future, paying respect to the beauty and force of nature as it hopes the changes can be reversed

"I've been building this one for many years," Creskey said, gesturing to the glass-encased sculpture with a smile. "I installed (the birds) just the day before we came in. I glued them onto the case for the first time and I had no idea how it would turn out. It was something I envisioned four years ago, so I put the case on and they were all swinging and it was just a really exciting moment."

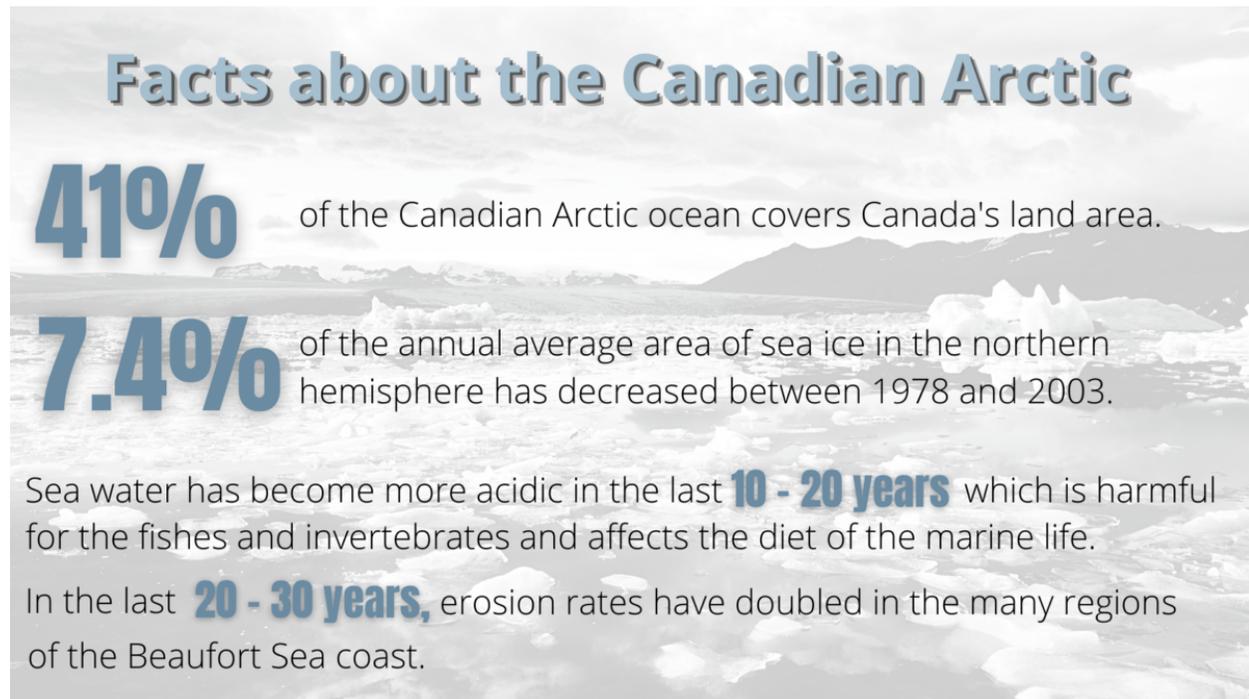


*Tingmiatornis Arctica – Aurora*. A cross between a seagull and a diving bird, this work reflects upon the recently discovered prehistoric toothed bird that existed during the Cretaceous Period, when the Arctic had a semi-tropical climate. [Photo© Emmanuella Dwumfour.]

Her second major piece is titled [\*Tingmiatornis Arctica – Aurora\*](#), based on a prehistoric Arctic bird whose remains were [discovered in 2016](#). Upon encountering the news and learning about this ancient toothed bird that existed in the Arctic 90 million years ago, Creskey became fascinated with its history and the implications of how it thrived in a northern climate that was once warm so long ago.

When asked about her thoughts on Creskey's work, Pai only had one word. "Marvel," she said. "You can only marvel. It's incredible the level of detail that she puts into every piece. The full historical background is just so sound, so any small element you look at or ask about, the story can just run from there because she's really thinking about it. And it's altering how she makes the work as she goes along, so this is incredible."

# The state of the Arctic



Infographic detailing the condition of the Arctic Ocean, according to Fisheries and Oceans Canada, 2019. [Image created by Emmanuella Dwumfour.]

According to a recent report by [Fisheries and Oceans Canada](#), climate change is the greatest human-caused factor affecting the Canadian Arctic. The marine environment, for example, has also been affected in numerous ways, including by the presence of microplastics and other contaminants. All combine to key resources, eco-systems and sources of income such as commercial fishing.

As the frozen land melts, the shorelines in the western Canadian Arctic are collapsing and coastal erosion is accelerating. These changes affect the migratory and coastal fish habitat and release land-based nutrients as a possible energy source for marine food webs which can be harmful if not regulated.

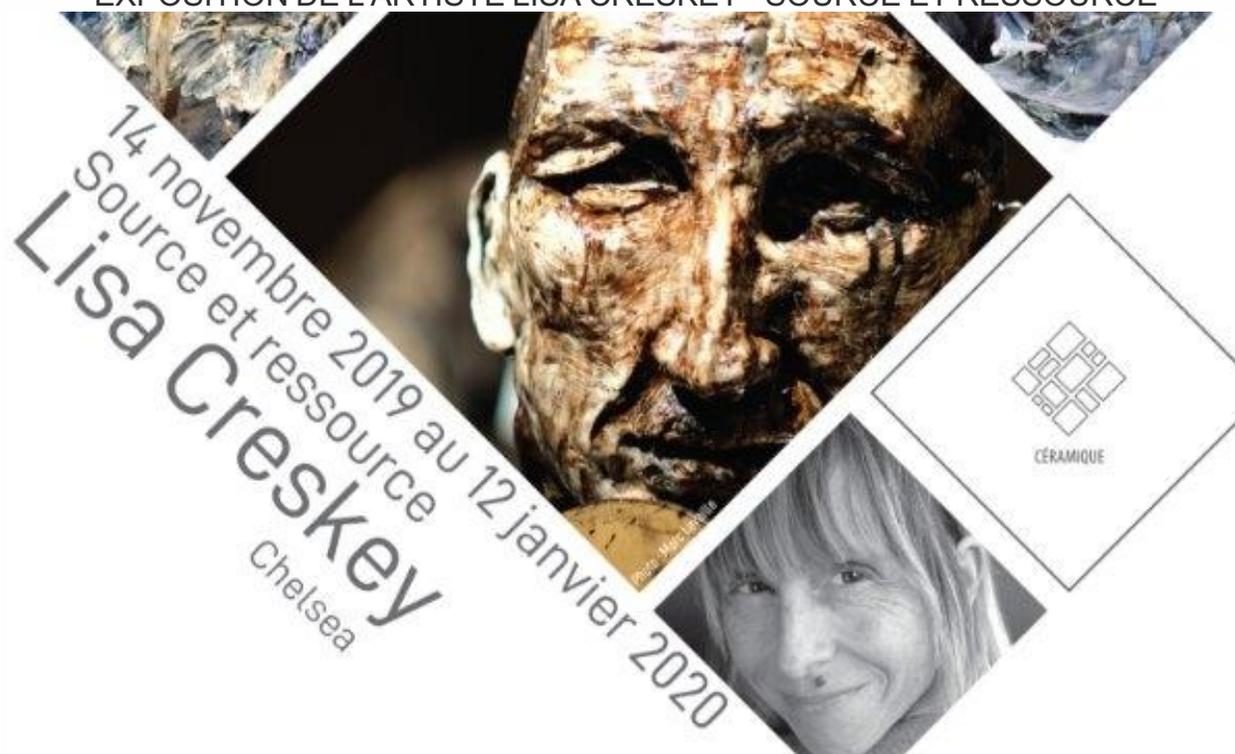
Sea ice is integral to the ocean habitat and affects species living there and in the surrounding communities. The report also highlighted how the Arctic marine ecosystem will continue to be affected by sea-ice variability and change.

Creskey said that her wish isn't for people to feel overwhelmed about the conditions in the Arctic but to feel hopeful and joyous about combatting climate change, because that is how people can be creative and find solutions together.

"Climate change is such a thing, it infuses everything that we do and it's such an important human rights issue," Creskey said.

“So I’m bringing that idea of a magical creature into our imaginations, but at the same time having the idea of being accountable for climate change, particularly in the Arctic. There’s lots of different layers and I construct my pieces like that — looking through ice and time.”

EXPOSITION DE L'ARTISTE LISA CRESKEY - SOURCE ET RESSOURCE



Dans une installation surréaliste de porcelaine et de bois, l'exposition Source et ressource s'inspire d'images du monde naturel et de documents d'archives pour explorer comment les forces économiques influencent la culture et la société. Dans notre climat fluctuant actuel d'enjeux liés au travail et à l'environnement, cette exposition cherche à mettre en valeur les détails visuels et les expériences de l'histoire industrielle de notre existence contemporaine. Ces expériences sont mises en contraste et en parallèle avec l'imagerie du monde naturel en apportant cette expérience dans le domaine de l'imagination. Pour cette exposition solo, l'artiste développe de nouvelles œuvres basées sur ses projets en cours sur ce thème.

Exposition publique *Source et ressource* au Centre d'art - la Ville de La Sarre – 2019-2020

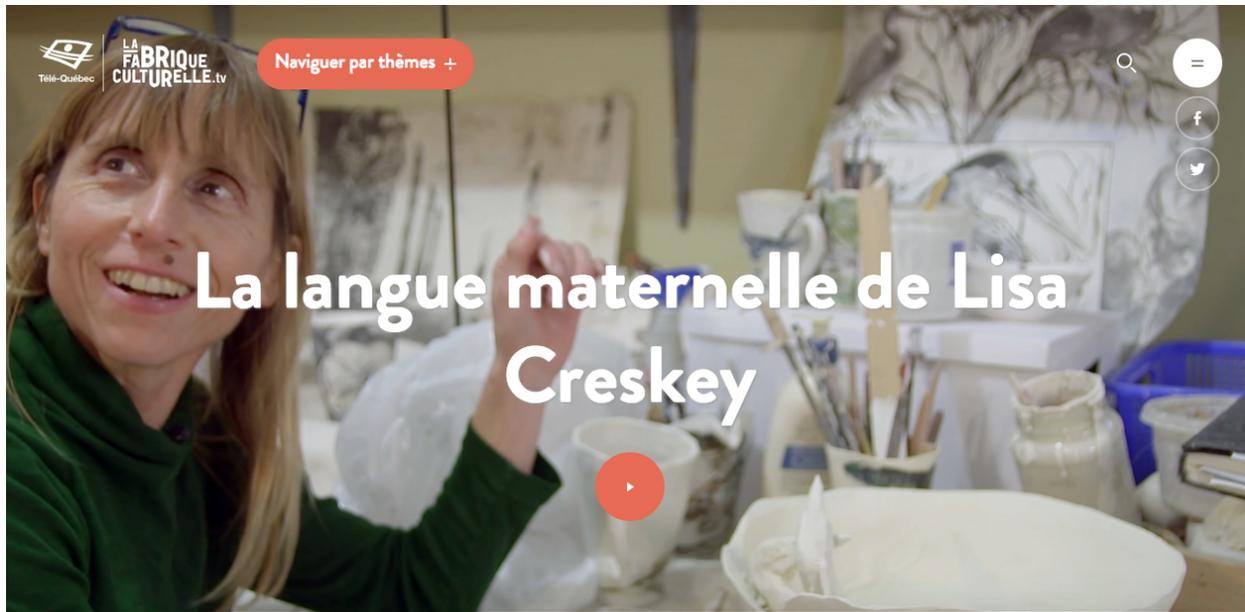


Entrevue avec Lisa Creskey - novembre 2019 - La Sarre



## Télé-Québec : La Fabrique Culturelle – 24 janvier 2019

[la-langue-maternelle-de-lisa-creskey](#)



La langue maternelle de [Lisa Creskey](#), elle est visuelle. C'est par l'art de la sculpture et de la peinture qu'elle communique maintenant un langage qu'elle a développé toute jeune lorsqu'elle côtoyait les animaux de la ferme familiale à Ripon ainsi que la nature qui l'entourait.

Ce qui fait la force de chacune de ses œuvres et/ou de ses installations, c'est qu'elles contiennent tout ce qu'il faut pour nous faire notre propre histoire: un paysage, des personnages, des mouvements, des couleurs... Sans être hyperréaliste, elle a un souci du détail incroyable! Chaque objet, petit ou gros, bénéficie d'une attention méticuleuse malgré le peu de temps dont l'artiste dispose pour manipuler l'argile, matière qui compose la céramique, avant la cuisson.

Bien installée dans son grand atelier, à Chelsea, parmi les oiseaux (plus visibles et audibles au printemps!) et les arbres majestueux que sont les pins blancs, Creskey développe sa pratique de la céramique-porcelaine depuis une dizaine d'années. Une pratique qui s'intéresse à l'histoire des lieux de passage, à l'architecture, aux animaux et à la forme du vaisseau, souvent associée à la forme de base en céramique, qui est d'abord utilitaire (vasques, bols, etc.).

Un pied dans les métiers d'art et un autre dans une pratique artistique, elle combine le tout harmonieusement, ne se souciant pas de la frontière qui existe pourtant pour d'autres.

**CRÉDITS** Réalisation, caméra et montage: Yves Whissell Coordination: François DesRochers et Nadine Deschamps Crédit-Oeuvres: *Match*, Lisa Creskey, 2016

## Lisa Creskey - Prix du CALQ – Œuvre de l'année en Outaouais 2017

leDroit

### ARTS

17 novembre 2017 / Mis à jour le 18 novembre 2017 à 14h39

#### La crème de la crème récompensée

JACQUES-NORMAND SAUVÉ

Le Droit

**Le grand rendez-vous annuel de la culture outaouaise se déroulait vendredi soir à la Maison du Citoyen de Gatineau et la crème de la crème de l'industrie culturelle de la région s'y est partagé les prix et bourses remis à cette occasion.**

Le 18<sup>e</sup> Gala d'excellence des Culturiales aura donc salué les efforts de sept créateurs et organismes d'ici devant un parterre de plus de 200 personnes. En tout, 20 000 \$ en bourses y ont été partagés.

L'animation de la soirée était encore assurée par Julien Morissette et quelques extraits d'œuvres ont été offerts au public en guise de prestations entre les remises de prix. On a ainsi eu droit à une adaptation de *Didascalies*, un spectacle son et lumière poétique qui avait été projeté, les soirs de septembre cette année, sur les murs d'une résidence de la rue Laval à Hull, en plein air.



Gala d'excellence Les Culturiales 2017.

ÉTIENNE RANGER, LE DROIT

On nous a aussi offert un extrait du spectacle de danse de la compagnie Dorsale Danse. Cette année, un hommage était rendu à **Pierrette Froment-Savoie**, pianiste et récitaliste qui célèbre ses 50 ans d'enseignement au Conservatoire de musique de Gatineau. Moment fort en émotions : une pianiste et douze choristes ont interprété un extrait du *Requiem pour Mathieu*, une œuvre de Mme Froment-Savoie dédiée à son fils violoncelliste, décédé en 1991 à l'âge de 13 ans.

### Les prix 2017

Le prix de l'Organisme de l'année a été remis à la **Triennale internationale des arts textiles en Outaouais**, un symposium qui emprunte divers visages, allant d'un laboratoire extérieur réunissant plusieurs artistes à des expositions, films documentaires et conférences autour des arts textiles.

**Guillaume Perreault** a été couronné Créateur de l'année 2017. M. Perreault est graphiste de formation, illustrateur jeunesse et auteur.

Le prix de la Relève va cette année à **Geneviève RB et Alain Barbeau**, un duo d'auteurs-compositeurs-interprètes de Gatineau-Ottawa. L'une est au piano, l'autre à sa guitare dans des *mood folk pop* acoustique.

Le Coup de cœur littéraire de l'année est allé au récit biographique de **Rémi Collin** : *Dieppe. Ma journée de Guerre*, une histoire de guerre d'un père de famille, mais écrite par son fils. L'auteur y raconte donc le débarquement de Dieppe et les deux années passées par son père dans un camp de prisonniers en Allemagne.

Le prix remis par le Conseil des arts et des lettres du Québec est allé à **Lisa Creskey** pour son exposition intitulée *MATCH*. Il s'agit là de la dernière exposition de l'artiste outaouaise qui tisse des liens entre le monde de la boxe et l'industrie forestière sur la rivière du Lièvre. Mme Creskey y travaille notamment le bois et la porcelaine.

Enfin, l'artisane **Marie-Pierre Drolet** effectuera une résidence d'un mois durant l'été 2018 à la Maison Fairview, cet édifice patrimonial datant de 1862 et qui jouit désormais d'une vocation artistique. Cette résidence est accompagnée d'une bourse de 5000 \$. Marie-Pierre Drolet est céramiste, un art qu'elle a appris de son père potier. Elle a poursuivi son exploration artistique par des études en arts visuels, mais aussi de façon autodidacte. L'artiste habite une ancienne école de rang du secteur Edelweiss. Elle travaille aussi pour la Table autonome des aînés des Collines, un organisme communautaire.

## L'imaginaire enflame



[Agrandir](#)

Gaétan Hart et la Lièvre, les étoiles du *Match* de Lisa Creskey  
PATRICK WOODBURY, LEDROIT



[VALÉRIE LESSARD](#)

Le Droit

**Des rings de boxe et des camps de bûcherons. De bois et de porcelaine. La nouvelle exposition de l'artiste outaouaise Lisa Creskey fourmille de 1001 liens entre le parcours de combattant du boxeur Gaétan Hart et l'histoire de l'industrie forestière sur la rivière du Lièvre.**

Aux creux des mains de Lisa Creskey, il y avait d'un côté le ring, où se sont tour à tour exprimées la puissance et la poésie de Gaétan Hart. De l'autre, la rudesse des camps de bûcherons et la beauté sauvage de la Lièvre.

« En Gaétan Hart, je voyais une personnification de l'histoire de la région », explique l'artiste qui a grandi à Ripon, vécu à Buckingham alors que le boxeur en était à ses derniers pas dans l'arène et qui habite aujourd'hui à Chelsea.

En titrant son exposition *Match*, Lisa Creskey avait également en tête le mariage entre la fragilité de son matériau de prédilection et la violence du sport et la dureté des conditions de vie dans les camps de bûcherons. Entre la rigidité de la porcelaine une fois cuite et la fluidité des élans du sportif ou de la rivière du Lièvre. « La porcelaine a quelque chose de très fragile, c'est vrai, mais une fois qu'elle est sortie du four, ce que j'en ai fait et ce que j'y ai peint est là pour toujours et s'inscrit dans la durée. »

Et ce qu'elle inscrit dans la glaise, ce qu'elle façonne, sculpte et y peint la ramène à la mise en scène de ses explorations artistiques.

« Une fois que mes recherches sont finies, ce sont mes mains qui me guident dans l'expression de ce qui est essentiel à faire ressortir dans mes oeuvres. Je dois donc rester ouverte, disponible aux idées qui émergent ainsi. Faire confiance à mes mains et au matériau. »

### **Créativité et théâtralité**

Avec *Match*, Lisa Creskey élargit les horizons de ses créativité et théâtralité. Car l'artiste, dont les oeuvres s'apparentent souvent à des castelets nouveau genre, joue de la porcelaine comme d'une scène grouillant de personnages et de vie. Comme autant d'histoires racontant des pans du passé.

« L'Histoire est toujours vivante, présente et il faut dialoguer avec elle, s'interroger sur ce qu'elle peut nous faire comprendre de qui nous sommes », fait-elle valoir.

« On est en suspension sur l'Histoire comme sur l'eau. Et mon travail, c'est de regarder sous la surface... Car tout ce qui s'y cache, c'est ce qui était là avant nous, tout ce qui nous supporte pour nous permettre d'avancer », enchaîne M<sup>me</sup> Creskey avec ferveur.

Chaque pièce foisonne de détails qui donnent un côté ludique à ce qu'elle y représente. Pour les besoins de sa cause, elle a donc installé, ici de toutes petites figurines perchées sur une branche, là ses plus impressionnantes pièces. Cette fois, elle ne l'a non pas fait sur les traditionnels blocs blancs sous verre, mais dans d'imposantes structures de bois. Ces dernières, elle les a travaillées pour évoquer le corps d'un boxeur, ses mouvements. Et les a ajourées pour créer des zones d'expression. Ainsi, dans les cuisses de l'un, coule la rivière dans une scène figurant un moulin à scie, sa *slide* et les *pitounes* en attente d'être assemblées en cages. Au coeur de l'autre, le *George Bothwell* vogue avec homme, femmes et enfants à bord.

« Je voulais, de cette manière, expérimenter une nouvelle forme d'interaction avec le public. Il y a donc une mise en scène dans la disposition même des oeuvres dans l'espace de la galerie », souligne fièrement M<sup>me</sup> Creskey.

Du coup, à force de tourner autour de chaque pièce, de pencher la tête à gauche et à droite, voire de plier les genoux comme un boxeur examinant son adversaire, le visiteur décèlera tantôt une minuscule église cachée au pied d'un arbre, tantôt un lièvre semblant surgir de son terrier.

« En jouant de cette manière avec le public, je les invite à prendre le temps d'entrer dans l'histoire, à y participer activement, d'une certaine façon », se réjouit-elle.

### ***Match* parfait**

L'artiste a de plus tenu à « brûler » le bois de ses boxeurs. Autant de marques qui, tout en rappelant les blessures du sportif, renvoient aussi à l'étape cruciale de transformation de la glaise en porcelaine, dans la chaleur de son four.

« Le feu est l'autre entité, essentielle, qui participe à ma création. Qui me permet de redécouvrir mes oeuvres quand la cuisson en est terminée. »

L'on ne s'étonne dès lors pas que *Match* renvoie aussi aux allumettes fabriquées en Outaouais, et qui servent de têtes à certains de ses personnages miniatures...

## The Low Down to Hull and Back – newspaper – June 14, 2017

### Versatile, fragile, tough – the ceramic contradiction

By Ben Bulmer

You can bury a piece of pottery in the ground and leave it there for a 1,000 years and it will still be just as bright as the day it was buried; but if you drop it on the ground, it can smash into a thousand pieces. It's these ideas that Lisa Creskey said drew her to becoming a ceramicist.

*"It's almost feeding off the result of global warming, feeding off our inability to take care of the planet."*

- Lisa Creskey

The Chelsea-based artist has just returned from South Korea where she won an Honourable Mention prize as a finalist at the

Gyeonggi International Ceramics Biennale. Selected as one of 93 artists from a pool of 2,470 applicants from 70 different countries, Creskey is exceedingly modest about the accolade, saying simply it was good for her work to be recognized.

A ceramic artist for the last 10 years, Creskey said it was the unreliable nature of working with ceramics that drew her, in part, towards the medium. "There's always an element of surprise in ceramics. If you put something in a different place in the kiln, a little something will change in the glaze," she said. "You have to have a willingness to accept what happens...you have to like the uncertainty." Creskey said she likes the contradictions of the medium's fragility as well as its tough nature.

These contradictions are evident in her latest work, which is inspired by the yellow amphibious craft used in arctic oil exploration. As the arctic ice melts,



Chelsea-based ceramic artist Lisa Creskey stands by her kiln showcasing a piece that explores the exploration of the arctic. Ben Bulmer photo

the craft can access areas that were previously out of bounds. "It's almost feeding off the result of global warming, feeding off our inability to take care of the planet, and now we're exploiting the fact that the arctic is opening up," said Creskey. The piece has a Tonka toy truck feel to it, but with a far darker connotation. "There's an element of play...but also a dark side."

The uncertainty of creating ceramics may not appeal to all, but Creskey said it prevents artist's block, "because there's always another hand in play." But it also prevents her from accepting commissions - there are too many variables for her to take them on. Working with clay is a versatile skill, and she makes plates, bowls, and vases to help pay the mortgage.

Creskey's works are currently on view in the juried exhibition *Fireworks 2017*. The travelling exhibit put on by the Ontario Clay and Glass Association will travel to several locales throughout Ontario in June.

For more information go to: [www.lisacreskey.com](http://www.lisacreskey.com)

*Acrylics and watercolours  
(but definitely no vinyl)*

# LeDroit

Publié le 06 avril 2014 à 17h16 | Mis à jour le 06 avril 2014 à 17h16

## Au coeur de l'imaginaire de Lisa Creskey



*Le Rêve de Dame Franklin*, de Lisa Creskey, fascine par les multiples lectures qu'il est possible d'en faire.

PATRICK WOODBURY, LEDROIT



VALÉRIE LESSARD

Le Droit

**L'imaginaire foisonnant de réalisme et de détails de Lisa Creskey habitera celui du visiteur bien longtemps après la rencontre entre les deux.**

**L'exposition *Reviens-moi*, de l'artiste qui travaille la terre cuite et la porcelaine de façon saisissante, est à voir absolument.**

Subjugué. C'est l'état dans lequel peut laisser l'exposition de Lisa Creskey.

Chacune de ses pièces, du petit *Canot* à la héronnière (*Rookery*), son installation de plus grande envergure, réclame de marquer une pause. De prendre le temps de plonger dans l'oeuvre pour en saisir les moindres détails.

Car pendant que l'une fait voguer sur les flots, à la chasse à la baleine et au morse (*Miroir*), une autre multiplie les assiettes pour rendre compte de la faune du *Parc* (de la Gatineau, fort probablement), de la couleuvre à la mésange, en passant par le cerf, le tamia rayé, voire le raton laveur (et les rebuts laissés par les humains, qu'il ne renie pas comme source d'approvisionnement).

Cela dit, ce sont des pièces telles *Le Rêve de Dame Franklin* ou *Près des écluses* qui séduisent le plus.

D'abord, par la technique dont l'artiste démontre une maîtrise époustouflante. Ensuite, par l'indéniable sens inné de la narration qu'elle transpose dans ses oeuvres. Puis, par le plaisir pris à en découvrir toutes les facettes et tous les sens.

*Le Rêve de Dame Franklin* fascine par les multiples lectures qu'il est possible d'en faire. Pour cette pièce, Lisa Creskey s'est inspirée de la disparition des *HMS Terror* et *Erebus*, voiliers à moteurs qui, placés sous le commandement de John Franklin, en 1845, devaient réaliser la première traversée du passage du Nord-Ouest et explorer l'Arctique. À première vue, on apprécie donc l'un des navires qui orne le fond du bol. Ce n'est qu'en en faisant le tour qu'on en note les particularités: le corps d'un ours peint à l'extérieur; les glaciers dont les sommets forment les rebords; les personnages qui prennent vie à travers les trous des parois, et qui, comme autant de hublots, dirigent l'attention du spectateur.

*Reviens-moi*, propose l'artiste? Le visiteur sera assurément tenté de céder à son désir.

**HOT ART** >> by Kaila Moreau

## SHAPING IDENTITY

A ceramic artist highly educated in art and art history, Lisa Creskey explores how visual cues in our past and present environments shape both our personal and collective identities. Her exhibit *Pole Star Drift*, at the **Karsh-Masson Gallery** from May 17 to July 7 uses earthenware, porcelain clay, and sculptural installation to reveal how personal, social, and historical perspectives shift over time. (p. 49)



PHOTO: LISA CRESKEY. COURTESY OF THE KARSH-MASSON GALLERY. PHOTOGRAPH BY JESSICA SPANGLER. WWW.WHERE.MAG

## OTTAWA MAGAZINE

September 29, 2012

<http://www.ottawamagazine.com/culture/artful-blogger/>

THE ARTFUL BLOGGER: Ceramic artist Lisa Creskey is in a class by herself — a look at her latest exhibitions

*By Paul Gessell*



The writer calls the effect in *Characteristics of Maps and Measures* "other-worldly and mesmerizing." Image by Lisa Creskey.

Usually, I just walk on by when it comes to ceramics, although I do know and admire some fine local masters of the medium: Jim Thomson and Maureen Marcotte come to mind.

So, it takes a great deal of skill and artistry to impress me when it comes to ceramics. And impressed I was when I visited the Outaouais studio of [Lisa Creskey](#) during the recent annual Chelsea-Wakefield Studio Tour. Compared to most other artists and craftspeople on the tour, she was definitely in a class by herself.

Creskey is not new to the scene. It's just that I am new to Creskey, having walked by too many pottery shows over the years without taking a look. Creskey creates ceramics that are really complex sculptures with intriguing narratives. Her work is truly unique.

She has an exhibition, *Images I Inhabit*, that has just opened at Atrium Gallery at Centrepointe and continues until Oct. 24. She also has a show, *Our Enfolding Junctures*, from Oct. 19 to Nov. 8 at her dealer's, [L.A. Pai Gallery](#) in the ByWard Market. And she is also participating in the annual 260 Fingers pottery extravaganza at the Glebe Community Centre, Nov. 9 to 11. Creskey was supposed to have an exhibition at Karsh-Masson Gallery in the market last spring. But a leaky roof postponed that exhibition until May 2013. This is one busy artist.

The Atrium show is dominated by an installation of real twigs inhabited by families of life-sized ceramic blue herons or, to be more precise, fragments of blue herons. These are the herons that nest in marshy areas near rural stretches of the Rideau Canal.

The show also has jagged-edged bowls depicting marshy areas and a spectacular ceramic scene on a wall called "Characteristics of Maps and Measures – York Boat." That latter piece shows several identical, red-faced characters in an open boat, dramatically battling waves. The effect is other-worldly and mesmerizing.

"My primary drive as a visual artist has been that of storytelling from a personal point of departure or connection," Creskey said in an email to me. "Through my work I attempt to question and destabilize my own understanding of personal and collective identity. I am drawn to historical documents and artifacts as a place to initiate visual exploration. These images that are, or were, commonly found in Canadian school textbooks play a role in our formative internal visual foundation. The shared nature of these artifacts gives me a point of departure from which to question and explore my own understanding of personal and collective identity."